

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**LE BOURGEOIS  
GENTILHOMME**

Du même auteur chez Voir de Près,  
éditions en grands caractères :

*Le Tartuffe ou l'Imposteur*

*Les Fourberies de Scapin*

*Le Misanthrope*

*Le Malade imaginaire*

*L'Avare*

MOLIÈRE

# LE BOURGEOIS GENTILHOMME

*COMÉDIE-BALLET EN CINQ ACTES*

1670



**VOIR DE PRÈS**

**& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES**

## **PERSONNAGES DE LA COMÉDIE.**

**MONSIEUR JOURDAIN, bourgeois.**

**MADAME JOURDAIN, sa femme.**

**LUCILE, fille de M. Jourdain.**

**NICOLE, servante.**

**CLÉONTE, amoureux de Lucile.**

**COVIELLE, valet de Cléonte.**

**DORANTE, comte, amant de Dorimène.**

**DORIMÈNE, marquise.**

**MAÎTRE DE MUSIQUE.**

**ÉLÈVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE.**

**MAÎTRE À DANSER.**

**MAÎTRE D'ARMES.**

**MAÎTRE DE PHILOSOPHIE.**

**MAÎTRE TAILLEUR.**

**GARÇON TAILLEUR.**

**DEUX LAQUAIS.**

Plusieurs musiciens, musiciennes, joueurs d'instruments, danseurs, cuisiniers, garçons tailleurs, et autres personnages des inter-mèdes et du ballet.

*LA SCÈNE EST À PARIS.*

*L'OUVERTURE SE FAIT PAR UN GRAND ASSEMBLAGE  
D'INSTRUMENTS ; ET DANS LE MILIEU DU THÉÂTRE  
ON VOIT UN ÉLÈVE DU MAÎTRE DE MUSIQUE, QUI  
COMPOSE SUR UNE TABLE UN AIR QUE LE BOUR-  
GEOIS A DEMANDÉ POUR UNE SÉRÉNADE.*

# ACTE PREMIER.

---

## Scène 1.

MAÎTRE DE MUSIQUE, MAÎTRE À DANSER, TROIS  
MUSICIENS, DEUX VIOLONS, QUATRE DANSEURS.

---

**MAÎTRE DE MUSIQUE** (*PARLANT À SES MUSI-  
CIENS*) : Venez, entrez dans cette salle, et  
vous reposez là en attendant qu'il vienne.

**MAÎTRE À DANSER** (*PARLANT AUX DANSEURS*) : Et  
vous aussi, de ce côté.

**MAÎTRE DE MUSIQUE** (*À L'ÉLÈVE*) : Est-ce fait ?

**L'ÉLÈVE** : Oui.

**MAÎTRE DE MUSIQUE** : Voyons... Voilà qui est  
bien.

**MAÎTRE À DANSER :** Est-ce quelque chose de nouveau ?

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** Oui, c'est un air pour une sérénade, que je lui ai fait composer ici, en attendant que notre homme fût éveillé.

**MAÎTRE À DANSER :** Peut-on voir ce que c'est ?

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** Vous l'allez entendre avec le dialogue, quand il viendra. Il ne tardera guère.

**MAÎTRE À DANSER :** Nos occupations, à vous et à moi, ne sont pas petites maintenant.

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** Il est vrai. Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux ; ce nous est une douce rente que ce monsieur Jourdain, avec les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre en tête ; et votre danse

et ma musique auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât.

**MAÎTRE À DANSER :** Non pas entièrement ; et je voudrais pour lui qu'il se connût mieux qu'il ne fait aux choses que nous lui donnons.

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** Il est vrai qu'il les connaît mal, mais il les paie bien ; et c'est de quoi maintenant nos arts ont plus besoin que de toute autre chose.

**MAÎTRE À DANSER :** Pour moi, je vous l'avoue, je me repais un peu de gloire, les applaudissements me touchent ; et je tiens que, dans tous les beaux-arts, c'est un supplice assez fâcheux que de se produire à des sots, que d'essayer sur des compositions la barbarie d'un stupide. Il y a plaisir, ne m'en parlez point, à travailler pour des personnes qui soient capables de sentir les délicatesses d'un art, qui sachent faire un

doux accueil aux beautés d'un ouvrage, et, par de chatouillantes approbations vous régaler de votre travail. Oui, la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait, c'est de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore. Il n'y a rien, à mon avis, qui nous paie mieux que cela de toutes nos fatigues ; et ce sont des douceurs exquises que des louanges éclairées.

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** J'en demeure d'accord, et je les goûte comme vous. Il n'y a rien assurément qui chatouille davantage que les applaudissements que vous dites. Mais cet encens ne fait pas vivre ; des louanges toutes pures ne mettent point un homme à son aise : il y faut mêler du solide ; et la meilleure façon de louer, c'est de louer avec les mains. C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites, qui parle à tort et à travers de toutes

choses, et n'applaudit qu'à contre-sens ; mais son argent redresse les jugements de son esprit ; il a du discernement dans sa bourse ; ses louanges sont monnayées, et ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici.

**MAÎTRE À DANSER :** Il y a quelque chose de vrai dans ce que vous dites ; mais je trouve que vous appuyez un peu trop sur l'argent ; et l'intérêt est quelque chose de si bas qu'il ne faut jamais qu'un honnête homme montre pour lui de l'attachement.

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** Vous recevez fort bien pourtant l'argent que notre homme vous donne.

**MAÎTRE À DANSER :** Assurément ; mais je n'en fais pas tout mon bonheur, et je voudrais qu'avec son bien il eût encore quelque bon goût des choses.

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** Je le voudrais aussi, et c'est à quoi nous travaillons tous deux autant que nous pouvons. Mais, en tout cas, il nous donne moyen de nous faire connaître dans le monde ; et il paiera pour les autres ce que les autres loueront pour lui.

**MAÎTRE À DANSER :** Le voilà qui vient.

---

**Scène II.**

MONSIEUR JOURDAIN, DEUX LAQUAIS, MAÎTRE  
DE MUSIQUE, MAÎTRE À DANSER, VIOLONS,  
MUSICIENS ET DANSEURS.

---

**MONSIEUR JOURDAIN :** Hé bien, Messieurs, qu'est-ce ? me ferez-vous voir votre petite drôlerie ?

**MAÎTRE À DANSER :** Comment ! quelle petite drôlerie ?

**MONSIEUR JOURDAIN :** Eh la..., comment appelez-vous cela ? Votre prologue ou dialogue de chansons et de danse.

**MAÎTRE À DANSER :** Ah ! ah !

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** Vous nous y voyez préparés.

**MONSIEUR JOURDAIN :** Je vous ai fait un peu attendre, mais c'est que je me fais habiller aujourd'hui comme les gens de qualité, et mon tailleur m'a envoyé des bas de soie que j'ai pensé ne mettre jamais.

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** Nous ne sommes ici que pour attendre votre loisir.

**MONSIEUR JOURDAIN :** Je vous prie tous deux de ne vous point en aller qu'on ne m'ait apporté mon habit, afin que vous me puissiez voir.

**MAÎTRE À DANSER :** Tout ce qu'il vous plaira.

**MONSIEUR JOURDAIN :** Vous me verrez équipé comme il faut, depuis les pieds jusqu'à la tête.

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** Nous n'en doutons point.

**MONSIEUR JOURDAIN :** Je me suis fait faire cette indienne-ci.

**MAÎTRE À DANSER :** Elle est fort belle.

**MONSIEUR JOURDAIN :** Mon tailleur m'a dit que les gens de qualité étaient comme cela le matin.

**MAÎTRE DE MUSIQUE :** Cela vous sied à merveille.

**MONSIEUR JOURDAIN :** Laquais ! holà, mes deux laquais !